TEXTES ET RÉFLEXIONS

✦ Héritiers fragmentés — Portraits de la dernière génération politique

Introduction – Après le Général, le silence et les échos

Il y a eu De Gaulle. Et puis, il y a eu ceux qui sont venus après.

Non pas pour prolonger, mais pour traduire, transformer, résister ou trahir. La figure du Général, dans l'histoire de la République, est un sommet qui a laissé un vide : il a donné une forme au politique, mais non une continuité. Il a tracé une ligne verticale dans une époque qui ne savait déjà plus penser le pouvoir autrement que comme gestion ou communication.

Les hommes qui lui ont succédé — ou tenté de le faire — portaient en eux des morceaux du gaullisme, jamais la totalité. Ils furent des reflets, parfois brillants, parfois confus, d'une exigence qui les dépassait.

- Chevènement avait la lucidité, mais pas le levier.
- Séguin avait la voix, mais pas le relais.
- Villepin avait la parole, mais pas la rupture.
- Badinter avait l'âme, mais pas le corps.
- De Villiers, l'intuition, mais pas la rigueur.
- Mitterrand, l'ambiguïté impériale, mais pas le souffle.
- Et plus récemment, Asselineau, la cohérence intellectuelle, mais pas l'audience populaire.

Tous furent des héritiers fragmentés. Aucun ne porta la totalité du politique. Aucun ne convoqua le peuple à la manière du Général. Parce qu'il manquait une science, une transmission, un organe.

Ce chapitre ne vise ni à les condamner ni à les sanctifier. Il les présente comme des témoins — parfois conscients, parfois tragiques — de la perte du pouvoir politique véritable. Chacun à sa manière a résisté, parfois par le verbe, parfois par le silence. Mais aucun n'a su refonder.

Ils sont les derniers à avoir vu la France avant qu'elle ne devienne un gestionnaire parmi d'autres.

Ils sont la mémoire d'un monde qui savait encore dire « non ».